

# LES POEMES ET LES LETTRES DE SAINTE THERESE D'AVILA

## INTRODUCTION

**« On ne peut trouver de poésie nulle part quand on n'en porte pas en soi<sup>1</sup>. »** Disait Jacques Joubert, moraliste et essayiste français.

Poète, Sainte Thérèse l'était. Son intérêt pour la poésie se manifeste plus précisément dans l'échange de ses lettres avec les divers carmels qu'elle voudrait voir fleurir dans la vie communautaire, à la recreation, les jours de fêtes ou encore lors d'une prise de voile et tant d'autres circonstances encore.

A travers les lettres de Thérèse, c'est toute la vie d'un carmel jeune, à l'idéal tout neuf, qui vibre et se manifeste. Voilà donc pourquoi, notre sujet de ce soir étant bien entendu les lettres et les poèmes de Sainte Thérèse, nous avons jugé sublime de subdiviser notre thème en deux grandes parties notamment, les poèmes de la Madre comme première partie et sa correspondance comme étant la seconde.

Dans les poèmes nous identifieront au premier moment cette poésie dans la versification et au deuxième moment nous parlerons des circonstances de composition de ses quelques poèmes célèbres.

La deuxième partie quant à elle qui sera consacrée à la correspondance de la Madre, de prime abord nous verrons comment ses lettres nous sont parvenues, elle, qui pourtant a vécu cinq siècles avant notre génération. Et puis nous finirons cette partie en essayant de nous faire une idée sur ce qu'est le contenu de la correspondance thérésienne.

---

<sup>1</sup> JACQUES JOUBERT, moraliste et essayiste français (7 mai 1754 – 4 mai 1824) , *Pensées essais maximes et correspondance* (ed. 1850)

## I. LES POÈMES

En parlant de la Madre Marcel Auclair s'exprime en ces mots : Quel poète n'est mystique même s'il se croit fort éloigné de Dieu ? Quel mystique n'est poète, même s'il n'a jamais songé à faire rimer deux mots, à rythmer une phrase<sup>2</sup> ?

### 1. Les poèmes de la Madre dans la versification

Les poèmes de la Madre Comme nous l'avons dit sont des poèmes de circonstances, d'improvisations. De ce fait, ils pèchent par certaines négligences de forme (en versification) dans un cas comme dans l'autre. Notre auteur, n'a généralement pas le talent poétique d'un Charles BAUDELAIRE, ni d'un Victor HUGO non plus d'un Louis ARAGON. Du reste, la plupart de ses poésies, composées au gré des circonstances n'ont d'autre prétention que celle de divertir ses sœurs.

En voyant le poème : « aspirations à la vie éternelle », qui vaut pour toute sa poésie. Nous trouvons que ce poème a un refrain en tercet et le corps soit en huitain ou en septain ça c'est pour ce qui est de la nomination de strophes .bien évidemment, il est aussi difficile d'en repérer les rimes.

Ainsi donc, connaissant les différentes règles de versification et ayant observé méticuleusement un peu les poèmes de la Madre nous trouverons que les poèmes thérésiens appellent plutôt la musique et on sent que plutôt que ce qu'on entend par poème, ce sont là les couplets d'une chanson.

\* \* \*

---

<sup>2</sup> M. AUCLAIR, *Thérèse d'Avila. Poèmes et pensées*, Paris, Desclée de brouwer, 1976 et Pg.9

## 2. Circonstances de composition de quelques poèmes de la Madre

Commençons ce point en soulignant que les poèmes de la mère dans leur brièveté témoignent de son désir, si ardent, d'aider les âmes, ainsi que de son vigoureux bon sens. Leur style est savoureux, autant qu'est substantiel le contenu, cela se sent par la chaleur de cœur, le mouvement, qui suppléent même aux déficiences de métier dans la versification chez leur auteur.

Ici, j'ai choisi quatre poèmes sans autre raison que leur célébrité mais aussi pour le temps, car on ne saurait disséquer tous les poèmes de la Madre.

Commençons d'abord par le plus célèbre des poèmes de notre mère, titré *les aspirations à la vie éternelle*.

Abordons d'abord ce constat, « je meurs de ne pas mourir. » tel est le refrain de ce poème plus célèbre des poèmes de notre Sainte. Ce vers a posé un problème, parce qu'on trouve le même chez Saint Jean de la Croix. Une question se pose ? Lequel de deux Saints a-t-il copié l'autre ? Si copie il y avait eu, Sainte Thérèse aurait le mérite d'avoir été la première à composer car elle, son poème est daté de 1571 alors que celui de Jean de la Croix est daté de 1578.

De ce fait, nous pouvons admettre sans témérité que Saint Jean de la croix, aumônier à l'incarnation en 1571, à l'époque où sainte Thérèse y était prieure ait connu le poème, qu'il l'ait aimé et pris pour thème de celui qu'il composa quelques années plus tard.

Revenons maintenant à la circonstance dans laquelle ce poème fut composé. La Madre écrivit ces strophes à Salamanque<sup>3</sup>. Comme rapporté par le récit de M. Auclair<sup>4</sup>. C'est lors d'une recreation du soir suite à l'harmonieux ensemble de mots exécutés par la voix angélique de la Sœur Isabel, que la Madre émue, sentit ses membres se glacer et elle tomba en extase.

Maria de San Francisco la reçut dans ses bras et on la transporta, inerte dans sa cellule. Lorsqu' 'elle revint à elle, endolorie, les mains comme disloquées,

---

<sup>3</sup> M. AUCLAIR, *Thérèse d'Avila. Poèmes et Pensées*, Paris, Desclée de Brouwer, 1976

<sup>4</sup> *Ibidem*

elle éprouvait dans tous ses os un grand embrasement qui s'épancha en strophes enflammées. Et, C'est ainsi que naquit ce poème « Aspirations à la vie éternelle ».

\* \* \*

Le deuxième poème est celui titré : « Dans les mains de Dieu » qui compose l'hymne chanté la veille au soir de la solennité de Sainte Thérèse De Jésus. Son refrain est : Je suis à vous, pour vous je suis née, qu'ordonnez – vous qu'il soit fait de moi ?

Il n'y a guère de précisions sur la date et les circonstances de sa composition. Toutefois, Un passage du récit du « livre de la Vie » reprend, presque mot pour mot, les termes du refrain. On peut donc estimer que le poème est contemporain de ce premier ouvrage, dont le texte définitif date de 1565 ou des environs. Thérèse a fondé St Joseph d'Avila, le premier couvent de sa réforme. Intérieurement, elle n'a pas encore connu la grâce du mariage spirituel. Par contre, elle est dans la phase la plus tumultueuse de son itinéraire intérieur, celle qu'elle décrira dans les "Sixièmes Demeures" du "Château Intérieur".

\* \* \*

Le troisième poème, a comme titre « EFFICACITE DE LA PATIENCE », le Nada te turbe : ***Que rien ne te trouble ; que rien ne t'effraie,...***

***A celui-ci il convient simplement de savoir qu'il s'agit des*** sentences qui ont été trouvées par le Père Gracian dans le bréviaire de sainte Thérèse, lors de sa mort à Alba de Tormes.

\* \* \*

Finissons cette première partie avec ce dernier poème qui est l'hymne de la prière des laudes de la solennité de la Madre. « ***FACE A LA BEAUTE DE DIEU*** ».

Le 2 janvier 1577, Teresa de Jésus écrivit de Tolède une très longue lettre à son frère Lorenzo. (Que nous allons voir bientôt). Elle y ajouta un Post Scriptum où reposèrent les vers de ce poème.

A la fin elle écrit : « je ne me rappelle pas le reste... je crois pourtant que ces strophes vous attendriront et vous causeront de la dévotion. » Ce début d'un poème illustre bien que le processus poétique de la Sainte, si elle s'est rappelé rien que les premiers vers, c'est qu'ils sont inspirés, essentiels. La suite, oubliée, n'était sans doute pas du même or fin... annote M. Auclair. Thérèse transcrit ce poème «Ô beauté qui excèdes toutes les beautés, sans blesser, ... précisément pour parler à Lorenzo de la blessure mystique qu'elle expérimente elle-même.

\* \* \*

## II. LA CORRESPONDANCE

Les écrits de la Madre racontent surtout sa vie intime, sa vie avec Dieu, mais ses lettres, elles plutôt dévoilent sa vie extérieure et ses rapports externes.

La correspondance de Thérèse a probablement commencé dans un contexte différent ; lors de ses années de jeunesse, à l'occasion de flirts avec des cousins et des amis quand elle fut mise en pension au couvent de Santa maria de gracia. Malheureusement de ces échanges épistolaires rien n'est parvenu entre les mains des rédacteurs et chercheurs, spécialistes de la Madre. Il ne reste pas de trace non plus de ses relations épistolaires avec d'autres religieuses de ses amies pendant ses presque trente années de vie à l'incarnation. Dans le cadre géographique de la province d'Avila, il y avait trois monastères de religieuses assez peuplés mais aucun échange de lettres entre ces trois communautés n'était signalé . C'est la Madre qui introduira ce nouveau style de communication intercommunautaire. A mesure que se créent les nouveaux carmels fondés par elle , un réseau serré de lettres et des messages entretiendra chez les carmélites le sentiment ( très fort) d'être une famille religieuse et une communauté spirituelle au sein de la société et de

l'Eglise. Nous pouvons même le remarquer jusqu' à ces jours, avec nos mères les moniales qui ne manquent toujours à nous envoyer des lettres si l'un des nos pères ou frères est de passage dans leur monastère !

\* \* \*

## 1. Découverte et publication des lettres de la Madre

Ici nous voulons explorer et voir comment la Madre elle qui a vécu au 16<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui nous pouvons la lire à travers ses lettres. Comme nous allons le voir par cet exposé des principales éditions espagnoles et traductions françaises, les lettres de la mère ont mis du temps à sortir de l'obscurité.

Fray Luis est celui qui publia pour la première fois les œuvres de la Madre (Salamanque 1588), malheureusement, il ne pensa pas à ses lettres. Un autre grand professeur de Salamanque, le Jésuite Francisco de Ribera vers la même date, les rassembla et les utilisa pour élaborer la première biographie de Thérèse (Salamanque 1590) mais lui également ne publia aucune de ces lettres.

Plus tard, après beaucoup des réticences et retards, la première édition des lettres vit le jour à Saragosse par les soins de Diego Dormer , en l'an 1658, en deux volumes , contenant un total de soixante et une lettres <sup>5</sup> . Au cours de la décennie suivante, entre 1660 et 1671, le recueil des lettres thérésiennes eut une douzaine d'éditions en version française , Italienne et encore des nouvelles éditions espagnoles.

La version française précéda toutes les autres ; elle vit le jour à Paris sous le titre de Lettres de la Glorieuse Mère sainte Thérèse.

Les carmes d'Espagne augmentèrent en 1771, la collection des lettres de deux volumes, l'un qui en contenait 82, et l'autre 77 avec 87 fragments. M. L'abbé Migne est le premier qui les publia en français sous le titre de : Lettres

---

<sup>5</sup> Chiffre et année donnés par Père Thomas ALVAREZ dans sa préface des lettres de Marie du Saint Sacrement, Œuvres complètes Thérèse d'Avila. Alors que le Fr. Grégoire de Saint Joseph parle de 1657 et contenaient 65 dans lettres de sainte de Thérèse de Jésus.

de Sainte Thérèse inconnues en France, elles faisaient suite aux Œuvres complètes de la Sainte et aux lettres déjà parues.

Après cette parution, il a fallu attendre 1882 pour que le père BOUIS , jésuite, puisse faire une nouvelle traduction plus complète des lettres.

Au XXe Siècle les versions françaises des lettres se sont multipliées. En 1905 , une nouvelle version actualisée et bien augmentée est publiée en trois volumes par le Père Grégoire de Saint Joseph . En 1959 marcel Auclair, auteur d'une biographie réputée de Thérèse publia la traduction de correspondance à partir de l'édition critique des Lettres publiée en Espagne par le Père Silverio de Santa Teresa. Cette édition comprenait 440 lettres. D'autres découvertes permirent à des nouveaux éditeurs d'augmenter ce volume comme nous pouvons citer celui traduit par la Mère Marie du Saint Sacrement des éditions du Cerf , Paris 1995 qui comprend 473 lettres.

Finissons ce point en soulignant qu'il est difficile d'établir un bilan même approximatif de la correspondance thérésienne. Le volume des lettres écrites par elle fut indubitablement énorme : des milliers de lettres et de billets. En réalité, des milliers des lettres aujourd'hui sont perdues ou du moins n'ont pas encore été retrouvés. Parmi les lettres perdues figurent aussi celles adressées à Jean de la Croix qui en un geste de dépossession, il livra au feu tout un petit sac de lettres de la Madre. D'autres détenteurs des lettres aussi ; les considérant à juste titre comme des reliques, craignaient de se les voir ravir alors ne le remettaient pas aux éditeurs ou ne consentaient parfois qu'en donner des copies ; or ces copies étaient plus ou moins exactes et complètes.

\* \* \*

## 2. Contenu de la correspondance thérésienne

Les lettres, à l'instar des autres écrits de Thérèse, sont une œuvre de maturité, correspondant aux dernières décennies de sa vie. La première lettre de Thérèse date de 1561. Elle est écrite à Avila et adressée à Lorenzo de Cepeda, son frère résidant à Quito. Le motif de cette lettre est la fondation

du carmel de Saint Joseph ; pour lequel il a envoyé de l'or du Nouveau monde.

La période la plus intense de la correspondance thérésienne fut les années difficiles de son entreprise de Reforme et de fondations, entre 1576 et 1580 ; Thérèse a alors plus de soixante ans et son œuvre de Reforme risque alors de s'écrouler.

Nulle part, mieux que dans les lettres, on ne trouvera le tableau complet de Sainte Thérèse. Commencé avec la fondation de Saint Joseph, ce corpus tourne tout entier autour de l'activité fondatrice de la Madre, en conséquence même certains auteurs ont assuré au cours des siècles que si la reforme du carmel avait été menée à bonne fin, on le doit aux Lettres de la Sainte. Les lettres de la Madre recensent également ses projets, ses voyages, son réseau de relations sociales, ses problèmes de famille, ses amitiés ; les affaires d'argent et de contrats, ses échanges avec les bienfaiteurs. Nous y entendons aussi les conseils qu'elle donne aux religieux, ... ces lettres nous font pénétrer ainsi dans sa vie mouvementée. Nous la voyons surveiller le développement de sa famille religieuse avec une sollicitude vraiment maternelle qui ne l'empêchait toutefois de glisser un reproche quand il le fallait.

Elle répond aussi généralement à des lettres d'affaires, et comme le courrier qui les lui apportées doit repartir immédiatement ; elle est pressée pour donner sa réponse. Aussi, ses lettres sont presque toujours écrites à la hâte, et nullement préparées ; elle ne prend même pas la peine de les relire, comme elle le déclare à son frère don Lorenzo. Sa précipitation est telle qu'il lui arrive de se répéter. Rien d'étonnant qu'il y ait ici et là du négligé dans sa correspondance. Il ne faut donc pas attendre des lettres de la Madre qu'il y ait des dispositions comme recommandées en correspondance. Nonobstant ces lacunes en correspondance, dans ses lettres tout est naturel, noble, gracieux. Son style est aussi simple, et aisé. Ce faisant, nous voyons donc qu'il n'est pas facile de se faire une idée du contenu et de la nature de la correspondance thérésienne en trouvant un point de référence comme dans



d'autres recueils classiques de lettres. Prises une à une, les lettres de la Sainte d'Avila reflètent la circonstance présente, traversée de toutes sortes de connotations et d'affaires diverses ou urgentes ; Il ne s'agit pas de lettres spirituelles. Chez elle, Le profane s'y mêle au religieux ; les questions d'argent à l'oraison ; le côté affectif de Thérèse à son observation du monde des affaires, ou du petit monde de ses amis et de ses ennuis. Chaque lettre est un instantané présentant une double face : l'état d'esprit de Thérèse et le panorama social et conventuel du moment.

\* \* \*

## CONCLUSION

Notre travail était bien entendu les poèmes et les lettres de Sainte Thérèse de Jésus. Ce titre lui-même nous a conduit à le subdiviser en deux grandes parties à savoir : les poèmes et les lettres.

Au premier instant donc dans les poèmes, avec les deux points qui ont été abordé, nous avons pu déceler après différentes observations que poète, Sainte Thérèse l'était cependant pas comme un Baudelaire car pour elle, les lois de la versification furent le cadet de ses soucis. En effet, sa poésie qui naquit selon les circonstances, dans des improvisations du simple élan de son cœur ; dans un cas comme dans l'autre n'était animée que du désir de participer à l'allégresse de ses filles.

A l'instant second, il était question de la correspondance thérésienne explorée à travers ses autographes et éditions ainsi que son contenu. Ici, après un exposé rapide des principales éditions et traductions, nous avons réalisé d'une part que les lettres de la Madre ont mis du temps à sortir de l'obscurité et d'autre part que sa correspondance traite d'un peu de tout et recense des personnes de toutes les couches sociales.

Frère Yves SERUSHAGO, ocd